

JESUITE DEPUIS CINQUANTE ANS

— * —

Nous reproduisons avec plaisir les notes suivantes qu'un religieux de la Compagnie de Jésus a communiquées au Devoir à l'occasion du jubilé d'or d'un ancien recteur du collège de Saint-Boniface, auquel le Manitoba est redevable à plus d'un titre. Nous sommes heureux de nous associer à ce témoignage de respect et de gratitude envers la très méritante Compagnie et l'éminent religieux qui en fut l'un des chefs au Canada et en de-hors l'un des plus dignes représentants.

Il y a eu cinquante ans le 31 juillet que le R. P. Edouard Lecompte entra dans la Compagnie de Jésus. Nous savons, nous les jeunes, — car chez nous on est jeune au moins jusqu'à soixante ans — que le Père Lecompte fut professeur de littérature; mais c'est comme supérieur que nous nous le représentons. En fait il a occupé toutes les charges dans notre province. Il fut même le premier provincial en 1907, et c'est en cette qualité qu'il prépara les voies à la fondation des deux collèges de Sudbury et d'Edmonton, qui furent ouverts par le Père Carrière, son successeur, dès la première année de son administration.

Nous avions à cette date la mission d'Alaska, que visita le Père Lecompte lui-même, nous desservions le Collège de Saint-Boniface et tout cela demandait des hommes. Entreprendre les deux oeuvres de Sudbury et d'Edmonton impliquait la nécessité de renoncer à bien d'autres. Il y avait alors chez nous des hommes formés dans les meilleures universités européennes. Les placer à Sudbury, à Edmonton, à Saint-Boniface, en Alaska, c'était leur fermer le chemin à la renommée de bon aloi qu'ils auraient pu acquérir dans notre petit monde littéraire ou scientifique. Les supérieurs n'hésitèrent pas. Il y avait là des avant-postes qu'il fallait défendre et au milieu de toutes les difficultés des oeuvres qui commencent; de nombreux Jésuites partirent.

Si je rappelle cette décision, ce n'est pas que j'aie entendu jamais, dans la famille, la moindre critique à l'encontre, mais je crois qu'il est bon que dans la province de Québec, on sache que nous avons ces oeuvres et à quel prix; il n'est pas mauvais non plus que soit connu un de ceux qui — par amour de la religion, par pitié pour l'abandon des âmes païennes ou canadiennes — nous a engagés dans cette voie. Au Père Lecompte en grande partie revient cet honneur. Nous avons bien le droit de dire que ce n'est pas faire de l'apostolat ou du patriotisme en chambre.

Et ce l'est d'autant moins que la petite renommée qu'auraient pu acquérir certains hommes, c'est la Compagnie de Jésus elle-même qui en était privée. Et dans un siècle comme le nôtre,